

**Origine du peuplement, croissance urbaine et insertion des
migrants dans les villes subsahariennes
Exemple du quartier populaire de Luwowoshi**

**Origins of settlement, urban growth, and the integration of
migrants in sub-Saharan African cities
The case of the working-class neighborhood of Luwowoshi**

Perry Balloy Mwanza

Docteur en Urbanisme et Aménagement du territoire, Professeur à la faculté d'Architecture et
à l'Ecole Supérieure des Ingénieurs Industriels de l'Université de Lubumbashi, en
République Démocratique du Congo

Cathy Katenda Kankokwe

Docteur en Psychologie du Travail, Professeure Associée de l'Université de Lubumbashi, en
République Démocratique du Congo

Date de soumission : 25/01/2026

Date d'acceptation : 08/03/2026

Pour citer cet article :

Balloy Mwanza, P. & Katenda Kankokwe, C. (2026) «Origine du peuplement, croissance urbaine et insertion des migrants dans les villes subsahariennes : Exemple du quartier populaire de Luwowoshi », Revue Internationale du chercheur «Volume 7 : Numéro 1» pp : 1030-1054.

Résumé

Les villes congolaises se caractérisent par une croissance démographique et spatiale consécutive aux apports migratoires qui, pour les plus grandes, se combinent avec une diversification des activités informelles : se loger constitue un défi majeur pour nombre des migrants. Luwowoshi n'échappe pas à cette question de logement, d'autant plus que sa croissance profite d'abord à Lubumbashi, une de ces grandes villes qui ont doublé en moyenne tous les 10 ans leur population.

Les résultats de cette étude montrent que la migration vers les villes constitue l'un des révélateurs, et l'une des réponses possibles à la crise du monde rural en Afrique.

Mots clés : Logement – migration – croissance démographique – quartier spontané – insertion urbaine.

Abstract

Congolese cities are characterized by demographic and spatial growth resulting from migration, which, in the larger cities, is combined with a diversification of informal activities: finding housing is a major challenge for many migrants. Luwowoshi is no exception to this housing issue, especially since its growth primarily benefits Lubumbashi, one of the large cities that have doubled their population on average every 10 years.

The results of this study show that migration to cities is both a symptom and a possible response to the rural crisis in Africa.

Keywords: Housing – migration – population growth – spontaneous settlement – urban integration.

INTRODUCTION

Le continent Africain a continué à afficher la croissance urbaine la plus rapide au monde. Selon Philippe, H. (2020), la population urbaine africaine s'élève à 567 millions de personnes en 2015 contre 27 millions en 1950. En outre, on estime que cette population va doubler d'ici 2050 et les deux tiers des territoires africains seront absorbés par les villes. Cela signifierait que dans les prochaines années, les villes africaines accueilleront 950 millions de nouveaux citadins.

Cette urbanisation rapide et non maîtrisée s'est avérée dramatique pour les villes des pays développés, car l'offre de logements n'arrive pas à satisfaire la forte demande surtout pour les nouveaux migrants des villes.

Alors, ces paysans rejetés par la ville s'établissent au plus près des foyers d'emplois – apparurent donc, dans tous les « vides urbains » et en périphérie, des poches d'habitants spontanés où règne une insalubrité totale (Belaadi, 2010).

En plus, la gestion de ces espaces en mutation rapide, accueillant une population de plus en plus nombreuse, est cruciale et concentre de nombreux enjeux du développement, notamment l'accès aux services sociaux de base, aux infrastructures les plus élémentaires telles que l'eau, l'électricité, l'assainissement, la santé (ONU-Habitat, 2010).

Les villes congolaises s'étendent et se multiplient. Ce phénomène étant accompagné par une hausse de la population. Ces espaces en frange urbaine, l'entre-deux (Humeaux, 2004), espace entre la ville et la campagne, connaissent une forte augmentation de la population. En même temps, une forte demande en services et équipements s'impose pour pouvoir répondre aux besoins de cette nouvelle population qui s'installe. L'exode urbain (Merlin, 2008) remplace l'exode rural. Ces nouveaux espaces périurbains représentent un nouveau support pour la construction des maisons.

Dans cette étude, nous tenterons d'analyser les différentes formes des flux migratoires et le phénomène de la croissance urbaine.

L'urbanisation est sûrement l'une des transformations les plus remarquables qu'a connues l'Afrique au cours des cinquante dernières années. Alors, que seulement 15 % de sa population résidaient dans les villes en 1950, près de 40 % de celle-ci vit aujourd'hui en milieu urbain. Cependant, le niveau d'urbanisation reste faible par rapport à d'autres continents – qui déjà dès les années 1950 enregistraient des taux d'urbanisation bien supérieurs –, mais la

croissance urbaine y a été bien plus rapide au cours des cinquante dernières années ; les africains sont passés non seulement d'un monde vide à un monde plein des campagnes vers les villes. La population urbaine totale de la région a été multipliée par plus de 11 (Brunel, 2004) au cours de cette période, passant de 33 millions en 1950 à près de 373 millions en 2007, alors que la population rurale passait de 188 à 591 millions (multiplication par 3). Selon les projections des Nations Unies, cette croissance urbaine devrait se poursuivre en 2050 et plus de 1,2 milliards d'individus, soit un peu plus de deux Africains sur trois, résideraient en ville (United Nations, 2008).

Cette croissance urbaine s'explique notamment à près de 50% par la croissance naturelle des villes (Gapyesi E., 1989), mais aussi, – elle s'explique par son évolution bien plus rapide que celle de la population rurale, – par les migrations des campagnes vers les villes et par les reclassements des collectivités rurales en collectivités urbaines. Dans l'ensemble, migrations et reclassements dans les années soixante - dix rendaient compte d'environ la moitié de la croissance de la population des villes africaines. Mais la croissance naturelle dès les années quatre - vingt (Chen et al.1998 ; Schoumaker et Tabutin, 2004) semble prendre le dessus, expliquant aujourd'hui près des trois quarts de la croissance urbaine du continent.

Une telle explosion démographique dans les villes est lourde de significations. De par son ampleur grandissante, elle est à l'origine de bon nombre de dysfonctionnements qui s'observent dans les villes. Ainsi, les conséquences des flux migratoires de la campagne vers la ville ont des incidences directes tant spatiales que socio-économiques certaines.

- Sur le plan spatial, c'est la multiplication des tissus urbains spontanés comme les bidonvilles, l'habitat précaire, mais aussi le manque de services urbains ;
- Sur le plan économique, c'est l'affluence des secteurs informels ;
- Sur le plan social, la recherche du mieux - être pour les migrants qui vivent dans des conditions de vie difficiles.

C'est cela qui explique que l'Afrique Subsaharienne sans être la région la plus urbanisée du globe, possède néanmoins le potentiel de croissance urbaine le plus élevé (Gendreau, 1992). En 1995 sur 576 millions d'habitants en Afrique Subsaharienne, 176 millions vivaient dans les villes, soit un taux d'urbanisation de 31 % à comparer avec 45 % de moyenne mondiale (Chen et al., 1998). L'inadéquation qui résulte entre le développement socio-économique des villes africaines et le rythme de leur croissance (qui dépassaient souvent 10 % par an dans les années

1960 et 1970), impose donc aux planificateurs et gouvernants un ensemble de défis difficiles à relever (logements, transport, assainissement, adduction d'eau potable et électricité, infrastructures socio-économiques de base, etc.). En effet, la croissance démographique, sans pareil ainsi constatée se fonde sur des flux migratoires intenses dont la manifestation la plus visible est l'exploitation de l'urbanisation dans cette partie du monde (Venard, 1993).

De manière générale, l'urbanisation se fait singulièrement en dehors de tout aménagement et planification classiques, dans une illégalité dont l'aboutissement est une extension spontanée qui se matérialise en une sorte de stratification tendant à une exclusion sur base des facteurs socio démographiques et économiques.

Deux raisons majeures sont avancées dans les quartiers d'auto construction en RDC pour expliquer cette croissance, d'une part, l'afflux des ruraux, d'abord chassés par la misère, la famine et les catastrophes naturelles, entre autres, ont caractérisé cette période après l'indépendance, poussaient les habitants des zones rurales à partir, ensuite, attirés par le rythme de croissance accélérée des villes, l'exode rural massif a provoqué une urbanisation incontrôlée et anarchique, qui a dévoré des riches terres agricoles des campagnes. D'autre part, la préférence traditionnelle d'une grande famille de la part d'une société rurale considérant les enfants comme une richesse et un gage de sécurité sociale ; partant, le faible accès aux services urbains et la tenure foncière (Delcourt, 2007).

1. Problématique et cadre théorique

1.1. Problématique

Dans ce contexte, aux dépens de son environnement agricole, l'urbanisation et les migrations internes ont transformé au cours de ces dix dernières années la population de Luwuwoshi, qui ne comptait que quelques 5000 habitants à son origine pour passer entre 1970 et 2024, 100.000 habitants. Depuis lors, sa population n'a pratiquement pas cessé d'augmenter, et, surtout son espace urbain n'a cessé de s'étendre. Par ailleurs, cette hausse peut s'expliquer par l'espoir d'une demande d'équipements de base dans l'amélioration du cadre de vie. Dans ce cas, les flux migratoires sont à ce jour considérés comme étant le moteur du développement urbain de nouvelles zones d'habitat précaire, généralement situées en périphérie de la ville (Davidson, 1993 ; Cernea, 1999 ; Wust, 2000).

En effet, cet exode rural bien que complexe a suivi la montée vertigineuse des activités économiques. Mais la dégradation des conditions de vie dans le milieu défavorisé de

Luwowoshi avec de nouveaux arrivants n'est jamais le résultat d'un seul facteur de la migration. L'amélioration de la productivité agricole et le développement urbain expliquent aussi l'exode rural : il faut faire appel à des principes plus généraux, tenant à la fois des zones de départ et d'arrivée, pour ne pas faire des migrations et de l'urbanisation les simples manifestations d'un mauvais développement.

Cette dynamique soulève un paradoxe central : comment une urbanisation spontanée et non planifiée, portée par des populations souvent précaires, parvient-elle à produire un nouvel espace urbain fonctionnel tout en assurant l'intégration économique de ses habitants ?

Comment les dynamiques migratoires ont-elles structuré la morphologie urbaine et les modalités d'insertion socio-économique dans le quartier Luwowoshi ?

Pour répondre à cette problématique, nous formulons les hypothèses suivantes :

- Morphologie urbaine : la structure urbaine de Luwowoshi résulte d'une logique d'auto-production spatiale. En l'absence d'un plan directeur étatique, la morphologie du quartier est dictée par la parcellisation coutumière et l'auto-construction, créant un tissu urbain fragmenté où l'accès à la voirie et aux services de base est sacrifié au profit de la densité résidentielle.
- Insertion Socio-économique : l'insertion des migrants ne repose pas sur les structures institutionnelles, mais sur un « capital social de proximité ». Ce sont les réseaux familiaux et ethniques qui facilitent l'accès au foncier informel et qui structurent une économie de "débrouille" (petit commerce, artisanat, agriculture urbaine), permettant une intégration rapide mais précaire.

1.2. Cadre théorique

1.2.1. Origine de Luwowoshi : un quartier spontané, un carrefour de la densification du bâti

A l'origine, la ville de Lubumbashi a été construite selon les structures discriminatives. Après l'indépendance en 1960, la croissance urbaine n'a plus été maîtrisée, même si elle se ralentit un peu de nos jours. Les vieux quartiers populaires aménagés (dégradés), les quartiers d'auto – construction (récents) qui vont de l'urbain au rural sont l'expression d'une anarchie plus apparente que réelle (Bruneau, 1999). Nous proposons dans cette réflexion une typologie nouvelle des quartiers de Lubumbashi, analysés à travers leur histoire, leur contenu social, leur morphologie urbaine particulière. Aux divers éléments de la ville moderne s'opposent les

vieux quartiers populaires aménagés (camps et cités de logement dégradés) et les quartiers non planifiés, assurant tous les types de passage du rural à l'urbain.

1.2.2. Peuplement du quartier Luwowoshi

Aux environs de 1956, le chef du quartier Luwowoshi et quelques personnes qui l'accompagnaient ont dû construire les premières maisons dans cette zone inondée. Par la suite, il a donné une empreinte de son identité à la rivière qui traverse l'ensemble du quartier de même nom. Cet espace rufo- urbain était composé à son origine de 13 villages (fig.1) choisis par la volonté de deux chefs de chefferie Shindaika et Kaponda à qui on a confié la destinée de cette agglomération rurale.

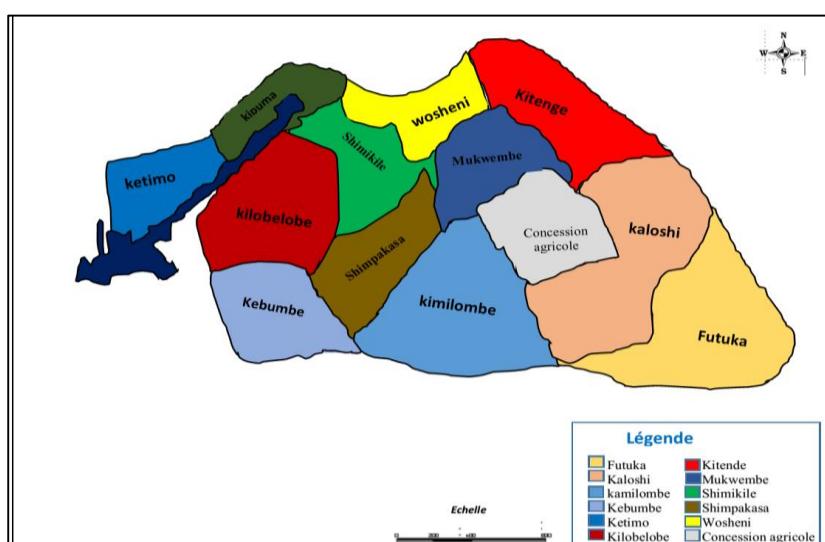


Figure 1: les douze villages de Luwowoshi en 1956

Tous ces villages jadis étaient dirigés par des notables autochtones et présentaient une structure morphologique dominée par les formes de dispersion et de faible concentration non seulement en nombre d'habitants mais aussi en superficies. Par la suite, ces villages sont devenus des lieux de marchés traditionnels et des réservoirs de main d'œuvre. Un lieu de regroupement familial en appui de la colonisation européenne et en symbiose avec elle. Ces points de peuplement formeront plus tard les noyaux des premières « cités indigènes ».

Faudra-t-il noter que selon la littérature, lorsqu'on évoquait la taille des villages traditionnels ou villes, on pensait immédiatement au nombre de ses habitants plutôt qu'à leur extension dans l'espace (Kimbau, 1997). Néanmoins, il paraît vrai que l'étendue spatiale n'est pas nécessairement un critère pour définir la taille d'une ville. Par ailleurs, tous ces villages qui se sont formés à l'origine le sont aussi par leur étendue spatiale que par leur taille

démographique (Bruneau, 1987a) et la plupart d'entre eux se sont localisés le long de la rivière Luwowoshi.

Quant au choix du site de Luwowoshi, il n'y a pas eu d'études qui se sont penchées sur les quartiers périphériques dans la ville de Lubumbashi. Nous nous sommes servis des écrits d'histoire des auteurs tels que Alice Chapelier, Jean Claude Bruneau, Léon De Saint Moulin, Donatien Dibwe, Jan Vansina, Mbuyi Bin Diondo et KalomboTshibanda ; les quelques éléments de morphologie urbaine qui caractérisaient les quartiers spontanés d'Elisabethville. Mais, il sied de préciser qu'aucune étude n'a été consacrée à l'histoire des villes coloniales de l'Afrique Centrale. La raison majeure de ce manque d'informations est due au fait que cette partie du continent qui n'avait pas connu une tradition urbaine en dépit des vestiges archéologiques du Bas Logone et du Bas chari (Igué, 2008).

2. Matériels et méthode

2.1. Présentation du milieu d'étude

Notre choix a été aussi motivé par son relief compris entre 1240 m et celle 1220 m d'altitude. Cette surface forme une large boucle allongée dans la direction Nord-Ouest entre deux communes : Ruashi et Annexe ; cette expansion est reliée au plateau par une faible pente du terrain. La surface de cette plateforme n'est pas parfaitement plane mais présente un alignement des points hauts de direction Sud- Est-Nord-Ouest, les bras d'eau précipités reçoivent donc les eaux d'écoulement de la vallée (Chapelier ,1957a). En plus d'une surface plane, Luwowoshi présente l'avantage d'une altitude élevée n'opposant aucun obstacle aux vents porteurs d'un peu de fraîcheur. Dans la ville de Lubumbashi, la quantité moyenne annuelle de plus est abondante (1207,7 mm). L'implantation du site était due aux diverses autres raisons, d'abord par son caractère agricole étant donné qu'il était situé à proximité des rivières (luwowoshi, kilobelobe et kalulako) permettant la réalisation de besoins domestiques des habitants et ensuite offrant les meilleures conditions de vie notamment dans la recherche de l'emploi.

Un autre motif majeur pour l'occupation du site fut sans doute le climat qui présente des caractéristiques propres entraînant des conditions très différentes de celles rencontrées à Léopoldville par les colons Belges, en particulier et dans les autres centres de la cuvette, en général. Les conditions climatiques du milieu supportables par les fermiers autochtones et les Belges, même pendant les heures chaudes de la saison humide et elles permettent l'établissement permanent d'Européens (Poncelet et Martin ,1947).

Concernant les ressources en eau, cette zone ne disposait pas du réseau de distribution d'eau potable et ce, jusqu'à ce jour, on y creusait des puits et des sondages pour les besoins agricoles. L'eau ainsi captée provient de la nappe phréatique (Beugnies, 1950) confirmée dans la zone superficielle d'altération des roches.

Les ruraux indigènes de Luwoshi comme premiers occupants étaient de souches Lala, Awushi, Bemba, Lamba, de la chefferie Shindaika. Ils étaient localisés dans leurs villages d'attaches traditionnelles où le peuplement est d'ailleurs assez mêlé de nos jours. Aujourd'hui, plusieurs groupes sociolinguistiques (ou ethnies) sont plus significatifs dans ce quartier. Ces groupes relèvent de l'ensemble linguistique bantou, réputé concernés plus de 80% des congolais (Vansina, 1966 ; Kadima, 1983 ; De Saint Moulin, 1993 ; Gordin, 2005).

Quant au quartier Luwoshi, il n'y a pas eu d'études qui se sont penchées sur les quartiers périphériques dans la ville de Lubumbashi. Nous nous sommes servis des écrits d'histoire des auteurs tels que Alice Chapelier, Jean Claude Bruneau, Léon De Saint Moulin, Donatien Dibwe, Jan Vansina, Mbuyi Bin Diondo et Kalombo Tshibanda ; les quelques éléments de morphologie urbaine qui caractérisaient les quartiers spontanés de Lubumbashi. Mais, il sied de préciser qu'aucune étude n'a été consacrée à l'histoire des villes coloniales de l'Afrique Centrale. La raison majeure de ce manque d'informations est due au fait que cette partie du continent qui n'avait pas connu une tradition urbaine en dépit des vestiges archéologiques du Bas Logone et du Bas chari (Igué, 2008).

2.1.1. Processus de production du quartier Luwoshi

Le quartier spontané est « fortement marqué » par un modernisme colonial de 1956 à 1960 à l'accession de notre pays (RDC) à l'indépendance sur une implantation informelle et sur une dissémination dans l'occupation de l'espace qui a été à l'origine de la structure rurale-urbaine.

L'afflux migratoire de populations rurales amène les chefs de chefferie de l'époque à la conversion des fermes en une agglomération de type irrégulier sur le plan juridique, pour en constituer un quartier sous la direction du chef de terre Pandwe Mwepu Beaudoin en 1970. Ce dernier considérait la terre comme sa propriété privée et attribuer selon son gré les lopins de terre constructible à des migrants. Ce qui a donné naissance à ce nouveau quartier de la Commune Annexe à 8 km du centre-ville de Lubumbashi.

Cette population naissante s'installa dans une configuration des populations rurales dans la quête d'une hypothétique amélioration de leurs conditions de vie. La forte mobilité observée dans ce quartier d'auto construction et le grand nombre des migrants qui s'y concentre ont eu un impact sur l'occupation de l'espace et l'organisation de l'habitat précaire. Il s'agit des zones d'urbanisation illégale par ailleurs susceptibles d'être absorbées par la ville lors de l'extension officielle du quartier en 1973.

Cependant, les écrits historiques de De Saint De Moulin (1971) nous parlent de la structure spatiale des gros villages qui étaient constitués par plusieurs huttes. Les parcelles étaient clôturées par des haies verdoyantes. Les différentes huttes étaient séparées les unes des autres par des bandes de terre inoccupées. Quant à la construction, aucun habitat n'a accès à aucun crédit pour ériger sa maison et les gens s'installèrent en groupement familial et d'autres, par héritage, don ou cession. D'autres personnes bâtissaient leurs maisonnettes en deux jours et s'y installèrent immédiatement.

Luwowoshi est confronté à un habitat informel du type traditionnel, mal urbanisé et situé dans la vallée dont les conséquences ne manquent pas d'affecter la vie sociale : manque de lotissement légal, les ruelles finissent en cul des sacs, de même les voies sont impénétrables à l'intérieur du quartier, densification progressive de l'habitat, manque de planification du tissu bâti avec des sentiers et passages étroits, l'occupation du sol se fait selon une division en parcelles de faibles dimensions qui ne dépassent pas 20 m² de surface (...).

Les habitants du quartier Luwowoshi s'adonnent à des activités diverses (enquête du terrain menée en 2020) ; on y retrouve un grand nombre de gens qui pratiquent un petit métier : ferrailleurs, maçons, tôliers, charpentiers, garagistes, etc., les femmes s'adonnent au petit commerce, d'autres travaillent comme femmes de ménages. A cela s'ajoute de chômeurs qui vivent au jour le jour, comptant parfois sur la solidarité d'un parent, d'un ami, d'un voisin, etc. Certains vendent chez eux, d'autres dans la rue ou au marché central.

Le quartier Luwowoshi a subi plusieurs modifications au cours de son extension urbaine au cours de ces trois dernières décennies par une urbanisation fulgurante depuis sa création en 1970, ce qui le place parmi les quartiers sous-intégrés, informels, précaires et irréguliers de la ville de Lubumbashi. Issus de l'auto-construction dans des espaces libres et interstitiels, il est implanté sur des terrains non immatriculés, relevant du régime foncier coutumier. Le quartier Luwowoshi est victime de son attractivité et s'étouffe peu à peu. Dépassé par sa densification brutale et accélérée, il présente un visage rufo-urbain pauvre et ne montre que des tracés d'un

passé lointain et d'une extension urbaine perpétuelle consommant de plus en plus d'espace libre. La densité moyenne est l'une des plus fortes de la ville de Lubumbashi. Celle-ci revêt toutefois une répartition très inégale de la population dans le quartier. Au Sud-Est, le quartier regroupe plus de 2570 habitants par km² en 2020. Cette saturation démographique du Sud contraste très fort avec le vide apparent de la partie Nord où les densités tombent à 125 habitants par km².

2.1.2. Evolution de l'occupation anarchique du sol

L'occupation spatiale et le processus d'urbanisation du quartier Luwowoshi obéissent surtout à des facteurs d'ordre historique et économique. Ainsi, après l'indépendance, d'importants espaces verts sont lotis par les chefs coutumiers aux abords de la rivière Luwowoshi, ensuite, ils les distribuèrent aux fermiers colons belges. Entre 1968 et 1973, Luwowoshi perd une grande partie de ses fermes à cause de la désurbanisation.

Beaucoup des villageois s'installèrent illégalement dans cette zone d'habitat précaire. Ce phénomène s'accroît plus au cours des années 1980 et 1990 et se cumule à une nouvelle vague d'exode rural, suite au non contrôle de déplacement de la population. Le développement des activités agro-pastorales se manifeste par la présence d'unités maraichères affiliées à l'exploitation des grandes plantations de maïs, manioc, haricot et légumes, contribuant au ravitaillement en produits vivriers du centre-ville et ses environs (figure 2). Le laisser-faire s'impose comme règle. Ainsi, les habitants, colonisent-ils la vallée, bassins ou tout autre espace supposé libre. Ils sont maîtres de leurs plans de leur maison, de leur disposition et des matériaux à utiliser (Allogho, 2007). Cette situation s'accompagne de problèmes de gestion urbaine, visibles à travers le manque d'emploi, le difficile accès au logement et à la gestion de l'environnement, etc. (Amadou, 2008). Actuellement, tous ces éléments sus évoqués caractérisent les villes congolaises par l'importance croissante de la strate des petites cités et quartiers périphériques. Ainsi, l'étalement périphérique donne lieu à un processus de périurbanisation amorcé dans les quartiers précaires.

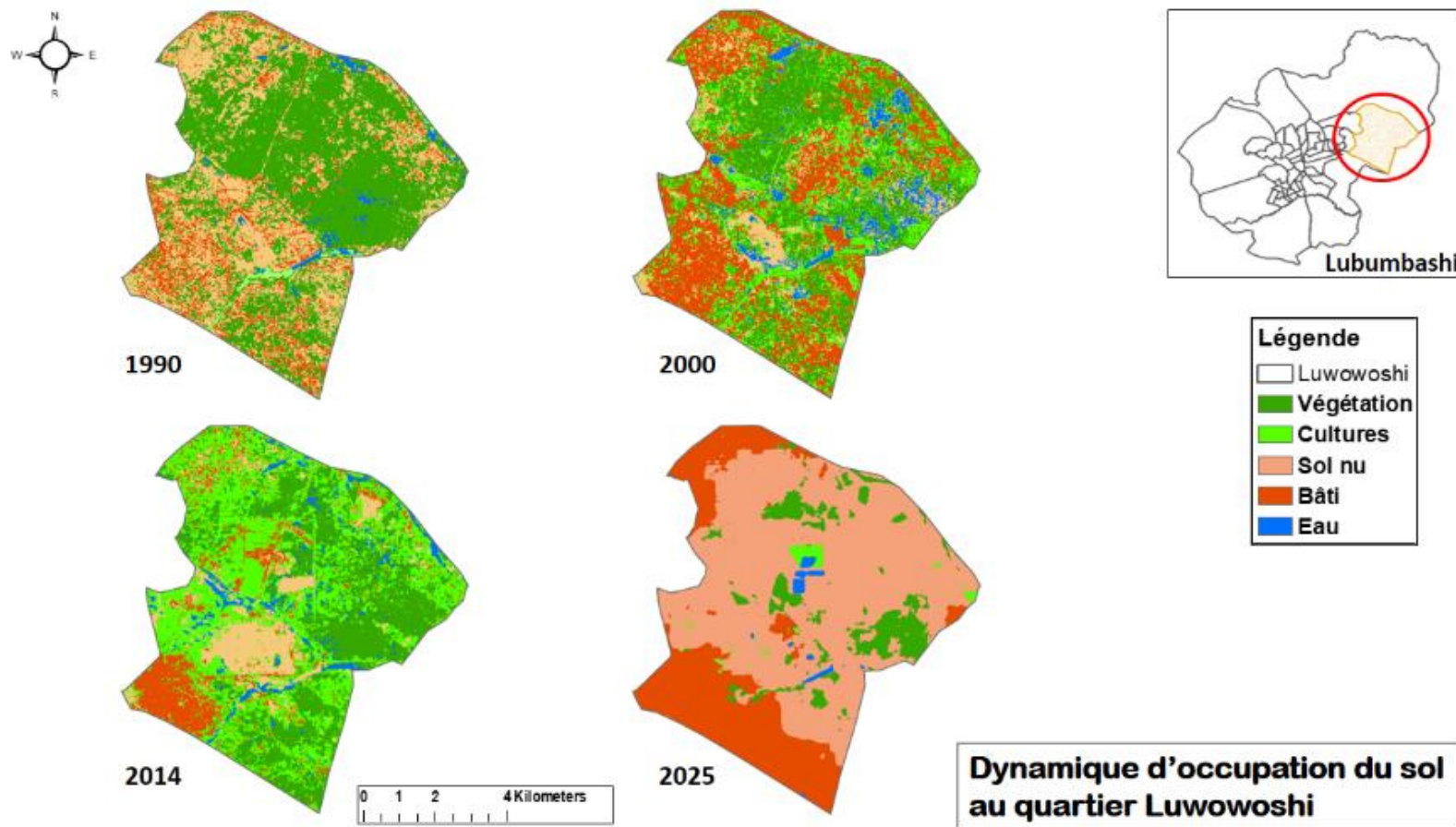


Figure 2 : Dynamique d'occupation du sol au quartier Luwowoshi

Tableau 1: Dynamique d'occupation des sols entre 1990 et 2025

Année		Unités	Superficie (Km ²)	Superficie (ha)	%
1990	1	Végétation	34,3728673	3437,28673	52,605227
	2	Culture	0,77115156	77,1151558	1,18019257
	3	Sols nus	21,8034565	2180,34565	33,3686382
	4	Bâti	7,42121027	742,121027	11,3576341
	5	Eau	0,97247784	97,2477838	1,48830812
	S		65,3411635	6534,11635	100
2000	1	Végétation	18,5563878	1855,63878	28,4002751
	2	Culture	7,98894423	798,894423	12,2269601
	3	Sols nus	14,9596104	1495,96104	22,8954608
	4	Bâti	20,2064836	2020,64836	30,9257221
	5	Eau	3,62733478	362,733478	5,55158184
	S		65,3387609	6533,87609	100
2014	1	Végétation	19,2223579	1922,23579	29,4195323
	2	Culture	7,3472403	734,72403	11,2448418
	3	Sols nus	28,3293409	2832,93409	43,3576341
	4	Bâti	7,38948132	738,948132	11,3094911
	5	Eau	3,0503405	305,03405	4,66850069
	S		65,3387609	6533,87609	100
2025	1	Végétation	5,9047546	590,47546	9,03820257
	2	Culture	0,72079348	72,0793483	1,10329353
	3	Sols nus	41,7106552	4171,06552	63,8450498
	4	Bâti	16,3668453	1636,68453	25,0521611
	5	Eau	0,62802303	62,8023028	0,96129301
	S		65,3310716	6533,10716	100

2.1.3. Occupation du sol entre 1990 et 2025

Le quartier Lowowoshi est dominé par :

- Les espaces végétalisés spontanés constituent des poches dans les zones d'extension urbains et s'étendent sur une superficie de 2430 ha
- Les zones marécageuses, bien que sont incontournables, non propices à l'urbanisation couvrant les parties Nord-Ouest et Est, soit 3050 ha ;
- Les cultures maraichères couvrent en 2014 une superficie de 506 ha, elle dépend fortement de la répartition dans le temps et dans l'espace de la pluie ;
- Les zones bâties et les sols nus s'étalent sur 545 ha

En 2025 les habitations gagnent les hauteurs et remplissent les espaces verts situés de part et d'autre de la grande route longeant l'avenue chaussée de Kasenga. Vers le Nord, l'habitat a encore progressé, repérable à ses fouilles de petits points. On note une progression lente du bâti, de la surface agricole ainsi que la zone sauvage commencent à être grignotés. Cette présence de l'habitat influence la formation des rues. Entre 2000 et 2025, les surfaces agricoles régressent passant de 13% à 7%.

La diminution des surfaces cultivées en maïs au profit et au détriment des cultures maraichères. Cette diminution s'explique en grande partie par la variabilité climatique. Ces cultures sont localisées à proximité des cours d'eau et s'appliquent dans les zones marécageuses pour la culture maraichère. Celles-ci résultent de l'accumulation des matières organiques sur les rives d'un cours d'eau. Pendant cette période, l'extension des surfaces bâties et des sols nus n'a cessé d'augmenter passant de 14% en 1990 à 27% en 2025 et, période furent construits les habitats précaires.

L'analyse dynamique a permis d'identifier les annexes actuelles d'extension de l'urbanisation.

Les résultats obtenus en 2024 confirment une forte croissance des espaces urbains. L'urbanisation se poursuit sur les zones marécageuses qui ont vu aussi leur superficie se réduire de 14% à 7%. Cette partie connaît des phénomènes de densification et de croissance spatiale notamment tout autour de la concession agricole. On observe également l'augmentation de l'occupation illégale du sol traduisant généralement par un entassement de constructions disposés de manière anarchique.

L'occupation spatiale et contenue du sol témoigne de l'importance de la densité du bâti. Elle correspond à la structure urbaine de ce quartier informel, qui présente des poches de pauvreté, caractérisée par l'habitation précaire, par les zones de cultures périurbaines et inondables où les infrastructures urbaines manquent. Elle contribue aussi à sa croissance

urbaine à travers deux phénomènes caractéristiques de la migration : l'exode rural et la dynamique propre du quartier.

2.2. Méthode

La démarche méthodologique de note article tiendra compte à la fois de la présentation de notre milieu d'étude qui sera basée sur des outils de collecte des données auprès des différents acteurs (cellules, blocs des avenues et quartiers) ainsi que celles de la population et agents de l'urbanisme et habitat. Ensuite, nous nous appuierons aussi bien des expériences urbaines, d'observations et de la revue littéraire.

Par ailleurs, nous nous sommes servis également du logiciel ArcGIS 9.2 qui nous a aidé dans le quartier précaire de Luwuwoshi à mieux visualiser l'étalement urbain ainsi que l'occupation du sol.

2.2.1 Analyse de traitement statistique

Pour une analyse statistique du quartier Luwuwoshi, on peut synthétiser la dynamique actuelle à travers trois indicateurs clés. Ces chiffres sont des estimations basées sur les tendances observées dans les quartiers périphériques de la commune de l'Annexe à Lubumbashi.

➤ Dynamique de Croissance Spatiale (1990 – 2025)

L'analyse de l'évolution du bâti montre une accélération fulgurante de l'occupation du sol.

- Taux d'expansion spatiale : Environ 12% par an. Cela signifie que la surface bâtie double presque tous les 6 à 8 ans.
- Densification : On observe un passage d'une densité de 400 hab/km² (zone rurale) à environ 2 500 - 3 500 hab/km² en moins d'une décennie.

➤ Statut d'Occupation et Typologie de l'Habitat

La statistique révèle une forte volonté de s'enraciner malgré la précarité.

- Taux d'auto-construction : Plus de 85% des logements sont construits par les propriétaires eux-mêmes, sans plan d'urbanisme préalable.
- Accès aux services de base : Électricité (SNEL) : < 10% de couverture stable, et eau potable (REGIDESO) : < 5% (dépendance forte aux forages privés et puits).

3. Résultats et interprétation des résultats

3.1. Quête d'une amélioration de la qualité de vie

Hier comme aujourd'hui, si les migrations rurales interurbaines sont encore un facteur d'accroissement des villes, c'est la part de l'accroissement naturel comme nous l'avons souligné ci – haut au sein même de la ville, devenue prépondérante par la croissance urbaine générée par une forte mobilité de la population, d'une part, à l'intérieur de l'espace rural, et d'autre part, du milieu rural vers les villes. Dans ces quartiers défavorisés, les migrants aspirent à trouver un cadre de vie plus attrayant avec les meilleures conditions d'épanouissement. Par ces manifestations, les nouveaux migrants traduisent les grandes disparités existant entre la ville et les campagnes.

3.2. Modalité du processus d'insertion urbaine des migrants ruraux

Cette insertion urbaine suscite plusieurs interrogations auxquelles la recherche se doit de trouver des pistes de solution en répondant notamment aux préoccupations ci – après : Comment expliquer les motivations qui incitent les ruraux à quitter la campagne pour s'installer dans les villes d'accueil ? Comment, une fois installés, ces migrants peuvent – ils vivre au quotidien pour s'insérer dans le tissu urbain ?

Nous tenterons dans la présente section de répondre à ces questions qui nécessitent plusieurs analyses pour appréhender dans son intimité, le processus d'insertion urbaine.

L'installation de migrants sur les terres inoccupées des centres extra-coutumiers de Lubumbashi a exercé une pression considérable sur les infrastructures urbaines, dépassant les capacités de planification initiales du système colonial. Cette situation a engendré de multiples problèmes socio-économiques liés aux services urbains de base, tels qu'une crise de l'accès à l'eau et à l'assainissement, la saturation des services de santé et d'éducation, la précarité énergétique et des transports, ainsi que l'insécurité foncière et sociale.

D'autres migrants évoluent selon un système d'interdépendance entre leurs membres, liés d'abord par l'appartenance ethnique et religieuse. Cette relation familiale est basée sur un système d'entraide mutuelle qui consiste pour le migrant à faciliter aux autres membres de sa famille et de l'ethnie, leur arrivée et leur installation. Dans ce cas, le rôle du réseau familial apparaît primordial et constitue une ressource adaptée à la demande, qui intervient assez rapidement en cas des difficultés et qui permet d'offrir, en même temps, à ses membres une aide à long terme.

Une synthèse du paradoxe migratoire indique qu'en dépit de leur précarité, les migrants en zones urbaines présentent souvent des taux d'activité supérieurs aux populations locales. Cette situation s'explique par la nécessité pour les migrants d'accepter une grande flexibilité face au marché du travail et de recourir à l'économie informelle pour éviter le chômage. Des facteurs comme la pression de transfert d'argent, les réseaux communautaires et la mobilité géographique contribuent à cette résilience.

La majorité d'entre eux exercent leurs activités économiques à domicile ou à proximité de leur lieu de résidence. Le logement ou les ruelles du quartier sont souvent utilisés comme lieu de vente, de production et d'entreposage de marchandises ou matériaux. Les quelques bénéfices qu'ils dégagent sont investis principalement dans des dépenses de survie (nourriture, vêtements, santé) dont une partie est, selon le cas, réservée à l'éducation des enfants ou au paiement de l'habitat (enquête menée en 2020).

Les migrants s'appuient sur différents réseaux relationnels omniprésents dans le contexte de la migration africaine (Antoine P. et S. Coulibaly, 1989 ; Antoine P., 1990, 1992, 1993 ; Diagana, 1993 ; Antoine et al. 1995 ; Ouedrago et Piché, 1995 ; Frerot, 2007).

La motivation majeure dans le processus d'insertion urbaine est l'accès au travail qui devient la préoccupation prioritaire des migrants dans leur nouveau lieu d'installation. La recherche d'un emploi représente un des centres d'impulsion de l'insertion socio-économique ; et est la plus fréquemment évoquée comme un des principaux facteurs déclenchant le déplacement. Les raisons qui motivent les déplacements de population, l'ampleur de ces mouvements sont en effet de nature diverse et restent étroitement liées aux contextes socio-économiques et politiques (Igué, 1995) et ces mêmes causes s'intensifient jusqu'à ce jour où l'objectif recherché est l'amélioration des conditions de vie grâce surtout aux revenus plus élevés procurés par le travail urbain (Ela, J.M., 1983).

Les autres mobiles de l'installation des migrants sont dus aussi à la prolétarianisation des campagnes suite aux effets conjugués de la crise des structures agraires poussant de plus en plus des ruraux à s'installer dans les villes. Mais comme le souligne S. Chattopadhyay (1998), il faut considérer que c'est « l'intensité de ce qui manque aux gens » qui les pousse ou non à quitter le milieu rural vers la ville.

Les quartiers périphériques (comme Luwuwoshi) sont les pourvoyeurs des mains d'œuvres dans le marché des services de ménage (jardinier, transporteur à vélo autour des grands marchés ou supermarché...). Le phénomène est plus visible au grand matin, où les

hommes et femmes (en majorité jeunes) quittent leur quartier vers le centre-ville et autres grands espaces de négoce (marché Zambia, marché Mzee, ...) et le même mouvement dans le sens inverse le soir de 17h à 20 heures. Ce déplacement massif des personnes ouvre des opportunités de transport aux taxis et taxi – bus qui prolongent les réseaux de transport les réseaux de transport inter – urbain, sur des routes non aménagées sur des chemins chaotiques.

Faisant un parallélisme des petits métiers du secteur informel et la migration rurale, Charmes J. «1990 » écrit :

« La facilité d'entrée est une caractéristique reconnue faisant du secteur informel le débouché de l'exode rural. C'est aux petites activités non sédentaires « de rue » que s'applique réellement le critère de facilité d'entrée. C'est à travers elles que les migrants ruraux s'insèrent sur le marché du travail urbain, aidés par leurs parents ou amis originaires de la même région ou des mêmes villages. Les migrants ruraux sont attirés en ville par cette facilité même et le revenu qui est espéré de la migration est bien celui procuré par les activités non sédentaires, particulièrement celles de bas de l'échelle ; ce sont elles qui commandent donc l'exode rural ».

L'acquisition d'un logement est l'un des objectifs du migrant, surtout lorsqu'il a une famille à charge ; de même, l'accès à la propriété est très important pour l'ensemble des migrants. Cette étape est cruciale pour l'insertion de nouveaux migrants et cela garantira de surcroît aux enfants nés en ville la preuve incontestable d'une insertion réussie dans la société urbaine et une garantie de lieu d'accueil pour d'autres nouveaux migrants.

Pour les migrants arrivant en ville, comme pour les citoyens jusque-là hébergés par leurs proches, ou ceux qui voient leur famille s'agrandir, le problème est de trouver un logement. Dans la grande majorité des cas (80 à 90 %), le migrant est accueilli au sein de sa famille ou de son groupe ethnique, comme hôte. Cette période correspond, en général, à la recherche d'un emploi, n'importe lequel, dans une nouvelle ville. Ensuite, lorsqu'il trouve le premier emploi, il devient autonome financièrement et se loge comme locataire, dans des vieux quartiers des centres - villes que dans des lotissements souvent irréguliers, à la périphérie. L'installation dans ce dernier espace devient d'ailleurs de plus en plus la tendance dominante (Jaglin, 1991). Ceci s'explique par la saturation progressive du marché de logement dans les centres villes et par leur densification, marquée notamment par une forte inflation du prix des loyers.

Enfin, l'achat d'une maison que l'on construit progressivement atteste de la réussite de ceux qui peuvent enfin vivre en ville en ayant un statut d'occupation durable. Ce schéma n'est pas le même pour tous. Certains migrants peuvent accéder directement à un hébergement

locatif sans y trouver un emploi. D'autres, par contre, rencontrent des difficultés de survie, même après un long séjour en ville, demeurent locataires, n'accédant jamais au statut de propriétaires (Blanc B. et Dansereau F., 1991). Nous pouvons dire que l'hébergement des nouveaux migrants est extrêmement varié dans sa localisation. Il peut être au centre-ville comme à la périphérie (Osmont, 1986).

L'insertion urbaine des nouveaux arrivants en ville demeure un processus qui tient compte des critères socio – économiques et culturels et ces paramètres nous paraissent les plus déterminants dans ce processus d'accueil et auxquels participent la plupart des migrants jouissant d'une position stable (Locoh, 1989). En ce qui concerne la recherche de l'emploi, l'acquisition d'un logement et les relations familiales avec la parentèle rurale constituent les composantes essentielles des modalités d'insertion urbaine des migrants en ville ; modalités qui leur permettent d'adopter progressivement le mode de vie urbain.

Nous pouvons affirmer que les migrations par leur effet sur les structures des populations concernées, jouent un rôle primordial dans le processus d'urbanisation d'un pays à large échelle vers les villes, elles constituent donc, l'un des changements socio - démographiques profonds qui se produisent à l'heure actuelle dans le monde, en particulier dans les pays en développement. Aux recherches récentes sur les migrations vers les grandes villes viennent par ailleurs, s'ajouter l'image nuancée d'une dégradation des conditions liée à l'accueil de nouveaux arrivants. Plusieurs auteurs font également remarquer que la migration rurale – urbaine peut avoir des effets favorables sur la performance économique du pays, sur le bien – être des migrants et même sur les populations rurales (Becker, Harner et al., 1994 ; Luca, 1997 ; Ilo, 1998 ; Njoh, 2003). Enfin, il faut garder à l'esprit que, en réalité, les migrations contribuent relativement peu à la croissance urbaine. Dans les 1980, les trois quarts de la croissance des villes africaines était le fait de leur croissance naturelle (Chen, Valente et al., 1998). Ainsi, on ne saurait attribuer à l'arrivée des migrants la totalité des maux dont souffrent les grandes villes.

4. Discussion

Cette discussion confronte nos résultats (la croissance rapide de Luwowoshi) aux théories de l'urbanisme subsaharien. Elle met en lumière le décalage entre la ville planifiée et le quartier spontané de Luwowoshi.

4.1. La « Rurbanisation » comme mode de production urbaine

L'analyse de Luwowoshi confirme que la morphologie n'est pas le fruit d'un dessin architectural, mais d'une négociation constante. Contrairement aux quartiers coloniaux de Lubumbashi, ici la rue ne définit pas la parcelle ; c'est l'accumulation des parcelles achetées aux chefs coutumiers qui finit par dessiner des sentiers.

Cette logique produit une « ville horizontale » très gourmande en espace, ce qui rend l'électrification et l'adduction d'eau extrêmement coûteuses pour l'État à l'avenir.

4.2. Activités informelles

Les données montrent que l'insertion socio-économique repose sur la proximité. Le migrant ne cherche pas un emploi au centre-ville (trop loin, trop cher en transport), il crée son propre marché sur place. Si l'informel est souvent perçu comme un signe de pauvreté, à Luwowoshi, il est le principal facteur de résilience. C'est grâce à la petite boutique ou au chantier du voisin que le migrant stabilise son foyer. L'économie du quartier est donc endogène et l'intégration se fait principalement à travers l'économie informelle, et les opportunités liées au secteur minier permettant aux migrants de s'insérer dans le tissu urbain. Luwowoshi est un espace au plan en pleine expansion caractérisée par la prédominance du secteur minier et des activités informelles (Wa Kabwe & Sagatti, 2009).

4.3. La crise de la planification

Des auteurs comme Gabriel Ogalamas (2013) soulignent que les documents d'urbanisme (PDU, PUR) en Afrique, de Bangui à Abidjan, peinent à réguler "l'agir local". À Luwowoshi, ce décalage se traduit par une difficulté d'accès au foncier et une absence de services de base (eau, électricité).

La crise de la planification urbaine dans les quartiers pauvres d'Afrique se caractérise par une expansion informelle incontrôlée, des infrastructures défailtantes et une forte vulnérabilité aux risques climatiques. L'urbanisation rapide dépasse la capacité des municipalités, laissant environ 80% des citoyens d'Afrique subsaharienne dans des logements précaires.

Les lacunes statistiques dans la collecte de données abondantes et concernent presque tous les domaines. Ces lacunes s'expliquent par le manque de moyens dont souffrent les services publics, y compris l'Institut National de Statistique de la RD Congo. La démotivation du personnel des services publics conduirait même à la dissimulation des données (Rubber, 2005).

CONCLUSION

Les villes congolaises se caractérisent par une croissance démographique et spatiale rapide qui, pour les plus grandes, se combine avec une diversification des activités informelles, s'y loger constitue un défi majeur pour bon nombre des migrants.

La croissance de Luwuwoshi s'est accélérée au cours de ces dernières années, en lien avec l'apport migratoire. Certes, la migration crée des liens entre les ruraux et les urbains en offrant des perspectives socio – économiques meilleures. Mais, les défis de l'urbanisation très rapide, que l'armature urbaine a connus dans des changements très profonds, consistant notamment dans la nécessité d'intégrer effectivement les migrants et de créer des infrastructures adaptées permettant de répondre à la demande accrue de services, tout en espérant que leur insertion urbaine et la prise en compte de leurs besoins amélioreront l'efficacité de leur intégration, et de tirer pleinement profit de la mobilité urbaine.

Dans ce quartier précaire, plusieurs facteurs ont été avancés pour expliquer la part importante que représentent les flux migratoires. Ils témoignent, d'une part, de l'accentuation des difficultés propres au monde rural et, d'autre part, des avantages que la ville offre aux nouveaux arrivants dans les domaines de l'emploi, du revenu, d'éducation et d'accès amélioré aux soins de santé offerts par les centres urbains auprès des migrants appauvris.

Cette forte concentration des migrants et des activités ne va évidemment pas sans générer de nombreux problèmes spécifiques à l'espace urbain. A ce niveau, force est de constater que l'exode rural a profondément affecté les villes par son ampleur et son envergure dans la mesure où dans un bon nombre de cas les capacités d'accueil et les potentialités urbanistiques et spatiales ont été dépassées. On relèvera bien sûr des problèmes de logement, d'insertion urbaine, du mode d'habitat, mais aussi d'équipements, de services publics de base et d'emplois.

En RDC, nous pensons qu'une bonne gouvernance des migrations urbaines exige une collaboration entre les autorités locales et nationales pour garantir des mesures politiques cohérentes, capables de maximiser les résultats positifs de la migration et de la mobilité urbaine. Le moment est donc venu d'accepter la migration, de l'évaluer positivement, afin d'élaborer des politiques appropriées à ces habitants particuliers que sont les migrants, tant sur le plan de gestion démographique, de la recherche d'emploi, de la santé que de l'éducation, et de la sécurité foncière. Il s'agit donc de créer les conditions d'une répartition cohérente des flux migratoires, en les orientant vers des espaces d'accueil plus aptes et plus favorables à l'insertion urbaine des populations. Ces nouveaux espaces en question seraient à même de remplir

incontestablement un rôle positif, et ce, d'autant plus qu'ils seront les lieux par excellence, où ils exerceront des activités du secteur informel pour une évolution de l'économie de Luwuwoshi.

Sous cet angle, ces nouveaux espaces ainsi créés joueront un rôle social indéniable. Car sans ces nouveaux espaces, on ne voit pas la possibilité d'évolution substantielle et positive du taux de chômage indiscutablement beaucoup plus élevés (Santos, 1971).

Enfin, l'urbanisation et la migration doivent se renforcer mutuellement ; la migration accentue l'urbanisation laquelle, à son tour, occasionne la migration. Ainsi, les politiques d'urbanisation et de migration ne devraient pas être dissociées l'une de l'autre. Néanmoins, l'insertion urbaine des migrants venus des zones rurales continuera à poser problèmes durant de nombreuses années encore, de plus, il faut considérer les flux migratoires intra – urbains qui sont autre problématique d'insertion urbaine non négligeable qui n'a pas été traité dans le cadre de cet article étant donné que l'exode rural est malgré tout un facteur d'intégration ville - campagne car il favorise les brassages de populations et donc d'interpénétration des cultures rurales et urbaines (Charrier, 1988).

Références bibliographies

- Amadou, D. (2008). *Enjeux urbains et développement territorial en Afrique contemporaine*. Paris : Karthala.
- Antoine, P. (1993). « L'insertion urbaine à Dakar ». *Cahiers Villes et Développement*, n°1, p. 45
- Antoine, P., Bocquier, P., Fall, A.S., Gnissé, Y.M. et Manitelamio, J. (1995). *Les Dakaroises face à la crise*. Dakar : ORSTOM-IFAN-CEPED.
- Antoine, P. et Coulibaly, S. (1989). *L'insertion urbaine des migrants en Afrique*. Paris : ORSTOM.
- Antoine, P. et Savané, L. (1990). « Urbanisation et migration en Afrique ». In *Conference on the Role of Migration in African Development*. Union for African Population Studies, p. 55-81.
- Antoine, P. et Tokindang, J. (1992). « Ménages et logements à Dakar ». Communication présentée à la Conférence internationale de recherche sur l'habitat, Montréal.
- Becker, C., Hamer, A. et al. (1994). *Beyond Urban Bias in Africa: Urbanization in an Era of Structural Adjustment*. Portsmouth : Heinemann.
- Belaadi, B. (2010). « Analyse critique de quelques approches des bidonvilles ». *Rabbat El-Tawassol*, n°26.
- Beugnies, S. (2004). « La nappe phréatique des environs d'Élisabethville et les phénomènes connexes d'altération superficielle ».
- Blanc, B. et Dansereau, F. (1991). « La diversité des stratégies résidentielles et professionnelles des familles démunies ». *Cahiers Villes et Développement*, n°3.
- Bruneau, J.-C. (1990). *Lubumbashi, capitale du cuivre : Ville et citadins au Zaïre méridional*. Thèse de doctorat, Université de Bordeaux III.
- Bruneau, J.-C. (1999). *D'ici et d'ailleurs : Citadins et paysans du Haut-Katanga*. Yaoundé : Presses Universitaires de Yaoundé.
- Brunel, S. (2004). *L'Afrique : un continent en réserve de développement*. Paris : Bréal.
- Cernea, M.M. (1999). *The Economics of Involuntary Resettlement*. Washington : World Bank.
- Chapelier, A. (1957a). *Élisabethville : essai de géographie urbaine*. Bruxelles : Académie Royale des Sciences Coloniales, pp. 16-17.
- Chapelier, A. (1957b). *Elisabethville : Essai de géographie urbaine*, Ed. Bruxelles, Académie royale des Sciences Coloniales, pp. 20-21

Chapelier, A. (1957c). *Elisabethville : Essai de géographie urbaine*, Ed. Bruxelles, Académie Royale des Sciences Coloniales, pp. 52

Charmes, J. (1992). « Une revue critique des concepts et définitions du secteur informel ». In Turnham, D., Salomé, B. et Schwarz, A. (dir.), *Nouvelles approches du secteur informel*. Paris: OCDE, p. 11-59.

Chattopadhyay, S. (1988). « Urbanization in Kerala ». *Geographical Review of India*, vol. 50, n°2, p. 5-25.

Chen, N., Valente, P. et Bilsborrow, R. (1998). « Recent Trends in Urbanization ». In Bilsborrow, R. (ed.), *Migration, Urbanization and Development*. New York : UNFPA, p. 59-88.

Davidson, F., Zaaier, M., Peltenburg, M. et Rodell, M. (1993). *Relocation and Resettlement Manual*. Rotterdam : HIS.

De Saint Moulin, L. (1993). « Conscience nationale et identités ethniques ». *Congo-Belge*, n°372, p. 93-128.

De Saint Moulin, L. et Kalombo Tshibanda, J.L. (2005). *Atlas de l'organisation administrative de la RDC*. Kinshasa.

Delcourt, L. (2007). *Exploitation urbaine et mondialisation*. Paris : Ellipses.

Diagana, I. (1993). *Croissance urbaine et dynamique spatiale à Nouakchott*. Thèse de doctorat, Université Lyon.

Dibwe dia Mwembu, D. (2001). *Histoire des conditions de vie des travailleurs de l'Union Minière du Haut-Katanga (1910-1993)*. Lubumbashi : Presses Universitaires de Lubumbashi.

Ela, J.-M. (1983). *La ville en Afrique noire*. Paris : Karthala.

Frérot, A.-M. (1999). *Les grandes villes d'Afrique*. Paris : Ellipses.

Gapyesi, E. (1989). *Le défi urbain en Afrique*. Paris : L'Harmattan.

Gendreau, B.A. (1992). « The Role of Jacques Maritain and Emmanuel Mounier ». *Personalist Forum*, vol. 8, p. 97-108.

Gordon, R.G. (2005). *Ethnologue: Languages of the World* (15e éd.). Dallas : SIL International.

Humeaux, J.-B. (2004). « Les recompositions territoriales à l'épreuve de l'étalement urbain ».

Igué, J.O. (1995). *Le territoire et l'État en Afrique*. Paris : Karthala.

Igué, J.O. (2008). *Les villes précoloniales d'Afrique noire*. Paris : Karthala.

ILO (1998). *Migration and Population Distribution in Developing Countries*. New York : United Nations.

- Jaglin, S. (1991). « Régularisation foncière et intégration urbaine des périphéries de Ouagadougou ». Communication scientifique.
- Kadima, K. et Mutombo, H.M. (1983). *Atlas linguistique du Zaïre*. Paris : ACCT.
- Kimbau, K. (1997). *Formes urbaines et appropriation du sol à Kinshasa*. Thèse de doctorat, Université de Montréal.
- Locoh, T. (1989). « Le rôle des familles d'accueil dans l'insertion urbaine ». Paris : ORSTOM.
- Merlin, P. (2009). *L'exode urbain*. Paris : PUF.
- Njoh, A.J. (2003). « Urbanization and Development in Sub-Saharan Africa ». *Cities*, vol. 20, n°3, p. 167-174.
- ONU-Habitat (2010). *La population des villes africaines va tripler d'ici 2050*.
- Osmont, A. (1986). *Pratiques de l'espace habité dans les pays en développement*.
- Ouedraogo, D. et Piché, V. (1995). *L'insertion urbaine à Bamako*. Paris : Karthala.
- Philippe, H. (2020). « Africapolis : Comprendre les dynamiques de l'urbanisation africaine ». *Facts Reports*, n°22.
- Piché, V. (1989). « L'immigration haïtienne au Québec ». Paris : ORSTOM.
- Poncelet, I. et Martin, M. (1947). « Esquisse climatographique de la Belgique ».
- Schoumaker, B., Tabutin, D. et Willens, M. (2004). « Dynamiques démographiques mondiales ». In *Démographie : analyse et synthèse*. Paris : INED, p. 213-247.
- Todaro, M. (1971). « L'exode rural en Afrique ». *Revue Internationale du Travail*, vol. 105, n°5, p. 423-451.
- Todaro, M. (1997). *Urbanization, Unemployment and Migration in Africa*. New York : Population Council.
- United Nations (2008). *World Population Prospects*. New York : United Nations.
- Vansina, J. (1961). *De la tradition orale*. Tervuren : MRAC.
- Vansina, J. (1966). *Introduction à l'ethnographie du Congo*. Kinshasa : Presses Universitaires du Congo.
- Venard, J.-L. (1993). « Le financement de l'urbanisation ». *Afrique Contemporaine*.
- Wa Kabwe-Segatti, A., (2009), « Les nouveaux enjeux des migrations intra-africaines », in Jaffrelot, C. et C. Lequesne (dir.), *L'enjeu mondial. Les migrations*, op. cit. pp.115-122.
- Wust, S. (2000). *Métropolisation et habitat précaire*. Thèse de doctorat, EPFL.